

# Européennes : un casse-tête de plus pour le Parti socialiste

LE MONDE | 15.11.2013 à 11h32 | Par [Bastien Bonnefous](#)

A [croire](#) que les socialistes adorent ça. Une fois de plus, le PS s'apprêtait vendredi à [passer](#) une nuit agitée, avant le conseil national de samedi durant lequel doivent [être](#) présentées [ses](#) listes pour les élections européennes de mai 2014.

Comme c'est toujours le cas rue de Solférino en pareille situation, les tractations entre poids lourds, qui ont commencé depuis plusieurs semaines déjà, risquent d'[être](#) acharnées, tant chacun cherche à [pousser](#) ses candidats et son influence dans l'appareil du parti. « *Comme d'habitude, c'est le bordel* », résume un cadre coutumier du fait.

Les places réparties à la parité intégrale sur les huit circonscriptions et qui devront [être](#) confirmées par un vote des militants le 21 novembre, sont en effet très chères, du fait de l'issue plus qu'incertaine du scrutin de mai.

Lors des européennes de 2009, le PS avait réalisé un de ses plus mauvais scores avec 16,48 % et, à la clé, seulement 14 eurodéputés (13 depuis le départ de l'un d'entre eux chez [Europe](#) Ecologie-Les Verts). Il y a peu de chances que le parti fasse mieux en 2014, sauf à [compter](#) sur un effondrement d'[EELV](#), les élections s'annonçant comme un crève-coeur pour les socialistes.

## LES NEUF SOUS-SENSIBILITÉS VEULENT LEUR PART

Théoriquement, les équilibres sur les listes tiennent compte du poids militant de chaque courant dans le parti. Sauf que depuis le congrès de [Toulouse](#) fin 2012, toutes les anciennes écuries socialistes ont rallié la motion majoritaire face à la seule aile gauche. Résultat, les neuf sous-sensibilités de la direction, organisées chacune autour de ministres et ténors du PS, veulent leur part du maigre gâteau européen.

Deux membres du gouvernement, Pierre Moscovici et Vincent Peillon, sont particulièrement revendicatifs. Le premier veut [imposer](#) la vice-présidente de la région [Centre](#), Karine Gloanec-Maurin, tête de liste dans cette circonscription, et l'ancienne députée Corinne Narassiguin, n°2 en [Ile-de-France](#). Le second, outre la tête de liste pour lui-même dans la région Sud-Est, soutient le sortant Eric Andrieu dans le Sud-Ouest et souhaite l'investiture de Cécile Jonathan, adjointe au maire de [Tours](#), dans le Centre. « *Pour des ministres pas franchement populaires, ils sont très gourmands et vont [devoir](#) sans doute en [rabattre](#)* », prévient un négociateur concurrent.

Laurent Fabius et ses amis soutiennent quant à eux l'eurodéputée Pervenche Berès, élue à [Strasbourg](#) depuis 1994, comme n°2 sur la liste d'Ile-de-France, et Claude Roiron sur celle du Nord-Ouest. Manuel Valls milite pour que son poulain Zaki Laïdi soit n°3 en Ile-de-France, mais la place est aussi convoitée par Guillaume Balas, proche de Benoît Hamon.

## BONNETEAU SOCIALISTE

Le ministre délégué à l'économie sociale et solidaire souhaiterait également [investir](#) Isabelle Thomas dans l'Ouest et [sauver](#) le sortant Liêm Hoang-Ngoc dans l'Est. Sans [oublier](#) Ségolène Royal, qui s'est déplacée en personne mercredi lors d'une réunion de la commission électorale, pour [plaider](#) la cause de Françoise Mesnard dans la région Ouest...

Un sacré casse-tête qui promettait de belles empoignades entre camarades. Dans ce bonneteau socialiste, seuls sont certains d'[être](#) investis tête de liste, le premier secrétaire, Harlem Désir, en Ile-de-France, Vincent Peillon dans le Sud-Est, et le patron de la fédération du Nord et proche de Martine Aubry, Gilles Pargneaux, dans le Nord-Ouest. Même l'eurodéputée sortante Catherine Trautmann est menacée dans l'Est.

Cette répartition a une conséquence qui pourrait rapidement [devenir](#) un problème : l'absence de tête de liste pour l'aile gauche du parti. Son leader, Emmanuel Maurel, s'est fait [doubler](#) par M. Peillon dans le Sud-Est, et demande désormais à [être](#) investi dans le Grand Sud-Ouest. Sauf que son arrivée ne ravit pas grand monde localement.

*« Emmanuel doit [être](#) raisonnable, [être](#) n°2 éligible dans une circonscription n'est pas déshonorant », explique un cadre socialiste. Mais M. Maurel ne l'entend pas de cette oreille. « Dans une élection européenne toujours problématique pour le PS, la meilleure façon de [faire](#) campagne est d'[avoir](#) un parti rassemblé et toutes ses familles représentées comme têtes de listes », prévient-il.*

Une manière polie de [dire](#) que, en cas d'échec, il pourrait [commencer](#) à [faire](#) campagne pour le prochain congrès socialiste dès samedi matin. Un cas de figure qui ne ferait que [compliquer](#) davantage encore le sort de M. Désir, affaibli en interne, et d'un [pouvoir](#) socialiste hautement impopulaire.